

Madame Maman

Toute petite, aux sorties d'école, elle avait commencé à le regarder, le trouvant gentil. Quand elle sut les troubles d'amour, elle soulevait un bout du rideau de ses vitres, lui envoyant des yeux un baiser qui n'arrivait pas. Et elle grandit avec cette pensée. Il devint l'être de son cœur, la vibration de son rêve de vierge. Lui n'en sut jamais rien. C'est un crime pour une jeune fille qui aime d'en laisser voir la moindre chose. Elle n'a l'espoir que d'être devinée.

Elle ne le fut pas. Il partit, resta des années au loin, puis revint. Mais sur son bras se penchait une jeune femme toute charmante. Il était marié.

Dans le square où elle venait parfois s'asseoir avec un livre, elle aperçut, un après-midi, jouant près de son banc, deux tout petits gardés par une grosse Normande. Elle qui aime tant les enfants, demanda à la bonne :

—A qui sont ces jolis petits choux?...

Et la réponse fit incliner sur le livre son fin profil de blonde...

C'étaient les siens.

Le lendemain, ils y étaient encore. Elle les appela :

—Vous n'avez pas peur de moi, n'est-ce pas?... Asseyez-vous, tenez...

Elle les prit, un sur chaque genou, et, penchée, dans la tiédeur des bouches, elle les regardait, très attendrie. Eux se laissaient faire, avec la familiarité facile des enfants. Elle demanda :

—Comment vous appelez-vous?...

L'un d'eux répondit :

—Pierre...

Elle tressaillit... Son nom...

Ce fut celui-là qui eut le premier baiser.

Depuis, elle vient tous les jours s'asseoir sur le banc autour duquel ils jouent. Tous les jours, à l'heure où elle sait voir apparaître à la grille du square les manteaux bleus des chers petits... Eux la connaissent bien, la gentille madame, et sitôt qu'ils arrivent, ils courent l'embrasser. Oh! ces baisers de ces enfants. L'étreinte de ces bras potelés, dans laquelle il lui semble retrouver un peu de lui-même... Voilà bien ses yeux, sa fossette au bout du menton... Qui sait s'il ne lui en arrive pas quelques-unes, de ces caresses qui vont toutes à Lui?

Elle est devenue leur amie, aux deux enfants, leur confidente, "Madame maman", comme ils disent, associant leur tendresse et leur respect. Des images, des bons, elle leur apporte toujours quelque gourmandise. Et les petits ne se demandent pas qui est cette jolie dame inconnue qui les embrasse, qui les gâte, et qui les suit si longuement des yeux quand ils courent dans le jardin rouillé...

* * *

La fragilité des feuilles neuves vernit le square d'une joliesse de bibelot. Et c'est d'une gaieté délicate, cet éveil des clartés tièdes, avec encore des frissons sous les branches, des impressions frileuses qui raffraichissent les premiers soleils.

Les allées recommencent à s'emplier de menus pas, après ce si long hiver où les petits ont tant toussé... Et de nouveau, les larges rubans des nounous remuent sous les frondaisons frêles

une lente promenade multicolore. Elle, sur son banc, s'est rassise.

Mais pourquoi ne viennent-ils plus, les petits manteaux bleus? Pourquoi eux seuls manquent-ils, quand les moineaux du square sont déjà tous revenus?

Une angoisse la poigne :

—Non... ce n'est pas possible...

Et, chaque jour, elle épie la grille, anxieuse...

Une joie. Ce sont eux...

Tous les deux. Mais leurs chères petites mines s'endeuillent dans un manteau noir.

Ils marchent, très graves, comme saisis et effarés encore par le recueillement de la maison devenue triste tout à coup, le crépuscule des volets toujours poussés, les repas vite finis où l'on ne parle pas, et le coucher du soir où maman ne vient plus les embrasser, au lit. Et c'est très attendrissant et très drôle de les voir s'en aller ainsi, se tenant la menotte, figés dans leur

sans s'approcher. Et quand ils sont passés, elle reste sur son banc, affaissée, avec un mauvais coup de froid au cœur. Une sensation d'abandon, de brusque solitude, l'étreint toute, l'alanguit en une lassitude, les bras tombés, avec cette jolie pose souffrante de femme triste. Une jalousie la prend contre la morte, qui a emporté tous les baisers de ses enfants, probablement aussi tous les siens, à Lui, tout le cœur de son être... Tantôt, en devinant le drame intime, elle n'avait vu que ce navrement de jeune mère regardant ses bébés pour la dernière fois. Sa sympathie de femme frêle et blonde était allée vers cette autre femme frêle et blonde, peu à peu penchée, puis emportée, en pleine tendresse, en plein bonheur. Et par des affinités mystérieuses de tempéraments identiques, elle lui avait donné toute sa pitié, à la disparue — son cœur avait suivi le cercueil enlinceulé de roses et de lilas blancs. Maintenant, tout cela n'est plus. Elle ne pense qu'à la rivale, qui lui a volé l'aimé, à qui appartiennent les enfants, qu'elle voudrait être siens, à l'autre, à la très détestée... Et sa volonté d'être bonne reste impuissante devant cette impression malsaine qui trouble sa sérénité.

Peu à peu, les jours suivants, les petits revinrent vers elle. C'était comme un recommencement. D'abord, les timidités des premiers jours, puis les familiarités croissantes, jusqu'à la joie de l'amitié libre et complète. On eût dit que le drame, encore incompris, fixé seulement par les détails extérieurs, avait saisi leurs pauvres petites vies fragiles tellement, que c'était comme si elles se fussent gelées tout d'un coup dans le grand froid de la maison, et qu'il leur fallût à présent recommencer de naître, dans l'éclosion nouvelle de leurs intelligences et de leurs tendresses. Lui accompagnait tous les jours ses enfants au square, mais sans s'approcher jamais. Il saluait de loin, un coup de chapeau noir et triste... Un après-midi, elle le vit entrer dans le jardin. Seul. Il parut chercher des yeux, et, l'ayant aperçue, il s'approcha du banc où elle était assise. Elle feignit de continuer à lire, mais ses doigts tremblaient sur la page ouverte.

—Mademoiselle...

Il était devant elle, tout en noir, ce noir rigide des deuils récents. C'était la première fois qu'elle entendait sa belle voix grave.

—Je vous demande pardon, mademoiselle, de ce que je vais vous dire... Ce n'est guère conforme aux usages... Mais vous êtes au-dessus des conventions... Mes enfants m'ont si souvent parlé de vous... Ils vous aiment bien...

La voix baissait.

—Vous savez qu'il n'y a plus de maman à la maison... Voulez-vous remplacer celle qui est partie?...

Il lui tendait la main. Elle mit sa main dans celle du très aimé :

—Merci, dit-elle... Vous êtes bon... Je suis heureuse de ce que vous venez de me dire. Mais, si vous le voulez bien, je serai votre amie, simplement. Et pour ces chers petits, je resterai Madame maman... Cela sera mieux ainsi...

Elle pensa qu'il n'était pas possible de retourner en arrière, et de retrouver intact le passé. Ça ne se recommence pas, la vie... Alors, comme le soir tombait, elle quitta le square, et s'en fut lentement — à pas de veuve, très lisse...

JEAN MADELEINE,



La "STE-MARIE," frégate à voile des Etats-Unis

Au moment où on ne parle que de tout ce qu'il y a de plus moderne dans les diverses marines, il nous a semblé intéressant de donner à nos lecteurs la photographie d'une frégate à voile, telle qu'en usage au commencement du XIX^e siècle. La "Sainte-Marie" est le navire-école des gabiers des Etats-Unis.

étonnement triste. Elle va se lever. Mais à côté d'eux, elle aperçoit leur père. Lui, il est tout en noir aussi, un large crêpe au chapeau.

Elle est donc partie, la jeune femme qu'il avait amenée de bien loin, et qui se penchait sur son bras, toute charmante... Et pas la moindre jalousie ne lui reste contre la morte.

De loin, ils l'aperçoivent, mais ne courent pas vers ses baisers. La présence du papa, leurs costumes noirs dans lesquels ils ne savent plus courir, les intimident, les immobilisent dans une gêne inconsciente et gauche. Ils la montrent seulement du doigt à leur père, qui salue